

dresse, une affection qui laissait celle-ci toute rêveuse, elle lui disait : " O mon enfant chérie, c'est pour toi que je tiens à la vie, c'est un amour de mère que je te porte, en te berçant sur mon sein, combien de fois j'ai rêvé à ton bonheur ! je voudrais le voir assuré."

—Je suis heureuse, répondait la jeune fille."

—Oui, je le sais, mais il me faudrait plus encore ; je voudrais, Louise, avant de quitter ce monde, te savoir la femme bien aimée d'un homme qui te serait dévoué toute sa vie.

La jeune fille rougissait, mais n'osait avouer son secret le plus cher.

Cependant Marie avait deviné ce que l'on prenait beaucoup de peine à lui cacher. Souvent en regardant Hector et Louise ensemble, elle avait soupiré, murmurant bien bas : " Oh ! mon Dieu, si cela était, je mourrais sans regrets.

Ce soir-là, en les voyant réunis de nouveau, un éclair de joie illumina son regard abattu, un peu d'incarnat monta à ses joues. " Monsieur Hector, dit-elle, vous êtes revenu pour tout de bon, n'est-ce pas ! vous ne quitterez plus le château pour voyager ? "

" Oh, non, pas de sitôt du moins. Marie, on n'est nulle part aussi heureux que chez soi, surtout lorsque l'on se sent entouré d'affections aussi sincères. Venez, mes amis, dit-il, en s'adressant aux paysans, vous rafraîchir un peu ; il faut boire à la santé de ma mère, de ma cousine, c'est moi qui vous y invite.

Des hourrahs lui répondirent. Bientôt, dans la grande salle armoriée du château, fut réunie cette troupe de villageois aux vêtements rustiques,